

minutes, quand, l'un d'eux dit à l'autre : — Mais, Jacques, c'est un drôle de loup marin qu'on aperçoit là-bas, au milieu de ces pièces de bois qui descendent avec la mer. Prends ton fusil et allons y voir.— Il y avait de fait, au large, une tête de loup marin, qui s'agitait au milieu de quelques morceaux de bois, comme si elle avait voulu tirer son corps d'un mauvais pas. Un saut et un bond, et les deux pêcheurs étaient sur un flette et gagnaient vers le loup marin. Déjà celui des deux qui était à l'avant mettait son fusil à l'épaule, quand la bête pousse un cri épouvantable : c'était comme quand un anglais jase bien fort. Le fusil tombe des mains du chasseur.—Retournons, Jacques, dit-il.—Son compagnon ne se le fit pas dire deux fois. Et le flette filait vers la terre.—As-tu vu comme il a la face noire?—Oui.—Et ses grands yeux blancs?—Oui.—Et puis c'est qu'il a parlé en anglais.—Eh ben ! il faut que ça soit le malin, ni plus, ni moins.—C'est ce que j'allais te dire."

" Nos deux chasseurs étaient arrivés à terre. On les avait aperçus, et plusieurs s'étaient rendus pour les questionner. A toutes les demandes qu'on leur faisait, ils répondaient : C'est le malin, ben sûr. "

" Cependant, au large, le loup marin secouait un bonnet au bout d'un bâton.—Vous êtes des lâches, dit un des pêcheurs, qui avait un peu plus voyagé que les autres.—Qu'il en vienne un avec moi. Eh bien si c'est le malin, nous le prendrons à son tour.—Il avait parlé si résolument, qu'il eut bien vite un